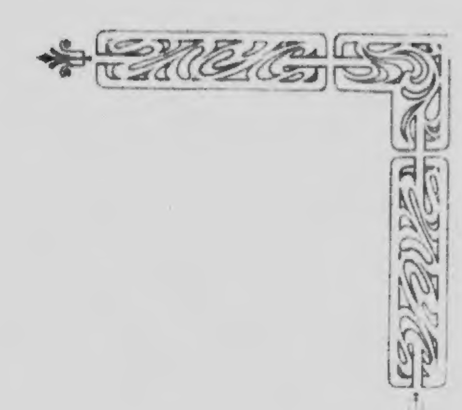



Souvenir

D'UN

Jubilé Monastique



Vive le Sang de Jésus !

Souvenir

D'UN

Jubilé Monastique

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG

JOLIETTE

1920

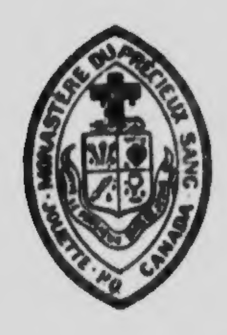
NIHIL OBSTAT.

J.-A. ROCH, chan
I. GERVAIS, chan.

PERMIS D'IMPRIMER :

† GUILLAUME,
Ev. de Joliette.

Joliette, 11 octobre 1920.



Un Jubilé Monastique.

LE PRÉLUDE.

L'année 1920 devait faire époque dans l'histoire de notre Monastère. Elle marquait le vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse de notre vénérée fondatrice et supérieure, la Très Révérende Mère Saint Jean de la Croix. En raison de circonstances exceptionnelles, ce *Jubilé d'argent* revêtait à nos yeux, à nous, filles de la digne Mère, un caractère de singulière importance ; aussi, dans l'intime du coeur nous promettions-nous de le célébrer avec toute la pompe et la solennité d'un véritable *Jubilé d'or.* Nos désirs et projets, soumis dès le début de l'année à Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, notre père et pasteur, furent hautement approuvés et bénis avec effusion. A nos vénérables amis du clergé et des communautés religieuses, nous faisions

part aussitôt de ce jubilé *"d'argent quant aux années, d'or quant aux oeuvres"* sollicitant des prières pour notre révérende Mère et pour *l'oeuvre de sa vie*, ce Monastère du Précieux Sang, de Joliette, *"fondé au prix de tant de labeurs et de sacrifices."*

Le mouvement de sympathie et d'intérêt qui se produisit à notre humble appel vint donner une nouvelle et bien éclatante sanction à la légitimité de nos aspirations, émanant d'ailleurs d'une sincère piété filiale et d'une juste reconnaissance. Nombreuses et infiniment consolantes furent les lettres qui nous parvinrent, dès lors. Toutes ces lettres ne sauraient être reproduites ici ; cependant, celle du Très Révérend Père Supérieur Général de l'Institut des Clercs de Saint Viateur ne serait pas hors de mise nous semble-t-il. Que l'on veuille donc bien nous permettre de la citer :

Jette-Saint-Pierre, (Belgique.)

Janvier 1920.

A la Révérende Mère Assistante du Monastère du Précieux Sang, de Joliette.

Ma Révérende Mère,

Vous avez eu une excellente pensée de m'annoncer le prochain jubilé de la Révérende Mère Saint-Jean-de-la-Croix, dans le monde Da-

me Marie-Salomé Poirier-d'Orsonnens. Je ne pouvais rester ni insensible ni étranger à cet événement, ayant l'honneur de succéder au T. R. P. Lajoie, qui portait tant d'intérêt à votre Congrégation dont il avait vu la naissance et les progrès. Plusieurs de ses anciennes paroissiennes y étaient entrées et prenaient plaisir à se rappeler de temps en temps à son souvenir. Si je n'ai pas hérité de ses vertus, hélas ! en héritant de sa charge, je me ferai toujours du moins un devoir et un honneur de continuer ses sympathies et son dévouement aux personnes et aux oeuvres qu'il aimait.

Je sais les bénédictions que Dieu a déjà répandues sur votre Congrégation en général et sur le monastère de Joliette en particulier. J'espère que cette maison continuera d'appeler en abondance les grâces de Dieu sur cette localité, berceau de notre Institut en Canada, et qui nous est toujours si cher. Puissent les gouttes du Sang rédempteur, du Sang Précieux que vous honorez, tomber, bienfaisantes, sur vous, et par vous, sur chaque membre de notre communauté et sur chaque âme du diocèse de Joliette ! Votre zèle, votre amour de Dieu, vos prières et vos austérités n'ambitionnent pas d'autre récompense ne ce monde. Que ce soit là particulièrement la couronne d'honneur de la Révérende Mère Jubilaire, à laquel-

le je vous prie de vouloir bien transmettre mes félicitations et mes voeux.

Veuillez agréer, pour vous-même, Révérende Mère, l'expression de mes remerciements et l'hommage de mon religieux respect en N.-S.

(Signé) P. ROBERT, c. s. v.

De la part des *Mères et Soeurs* avec lesquelles notre Institut vit en intimes et si douces relations, notre vénérée Jubilaire reçut aussi des marques d'affection particulièrement touchantes. Reconnaissance bien vive est due et sera gardée aux Révérendes Mères de la Congrégation Notre-Dame, de la Providence, de Sainte Anne, du Carmel, des Saints Noms de Jésus et de Marie, du Sacré-Coeur, de l'Assomption, des Franciscaines Missionnaires de Marie, des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, de l'Immaculée Conception et de la Sainte Famille.

Nos amis laïques, accourus aussi avec le plus franc et le plus cordial empressement, ont droit à une chaleureuse mention et surtout à un vibrant merci. Merci !

Que notre si bon et si libéral Seigneur Jésus daigne prodiguer les infinies richesses de son Sang à tous ceux qui sont venus dans une si parfaite dilection prendre part *"à nos sentiments et à notre joie !"*

La célébration du Jubilé.

I

Les jours, les mois ont passé . . . Les fêtes jubilaires saluées depuis si longtemps, préparées avec tant de bonheur dans la paix et le silence du cloître, trouvent enfin leur épanouissement dans les splendides jours de l'été.

Notre monastère, si grave d'ordinaire dans la nudité de ses murs et la simplicité de sa tenue, s'est couvert d'une telle profusion de fleurs et de fruits qu'il semble transformé en une corbeille débordante . . . . . Partout des guirlandes, de gracieuses gerbes, de riches grappes empourprées. On dirait vraiment une moisson ! . . . . C'est bien une moisson, et c'est bien aussi le symbole de la moisson d'oeuvres *grandes* et *fécondes* que célèbre ce jubilé.

Mais l'enceinte du Monastère, ne doit pas être l'unique témoin des solennelles démonstrations qui s'apprêtent. Un monument commémoratif s'imposait en cette bénie circonstance. Il a été érigé. Grâce aux beaux talents de Monsieur le Curé Napoléon Aumont,

grâce surtout à son dévouement plein de charité, en peu de jours, nous avons vu surgir là-bas, au fond de nos jardins un ravissant petit dôme dont les lignes gracieuses et l'éclat argenté tranchent si bien sur la verdure des prés et des arbres. Et, en longeant l'allée principale on ne tarde pas à apercevoir le grand Christ de bronze abrité sous les blanches arcades, et la chère devise *"Vive le Sang de Jésus !"* posée au front du monument, comme la plus riche décoration, la plus glorieuse couronne. Puisse ce cri de notre reconnaissance faire oublier au divin Sauveur les opprobres et les douleurs de la couronne d'épines qu'Il veut garder jusqu'à la fin des temps et montrer toujours à nos amoureuses compassions !

Ce Calvaire, qui sied si bien à notre solitude et qui en sera toujours la plus attrayante station est l'hommage de nombreux amis du monastère et de notre Révérende Mère en particulier. En considération de l'admirable générosité de ces dignes amis, Monseigneur notre évêque a daigné permettre que tous aient le privilège d'assister à la solennelle bénédiction du pieux mémorial.

Cette prolongation des brillantes cérémonies jusque dans nos jardins exigeait nécessairement que les sollicitudes se portassent aussi de ce côté. Quoique primitif encore et peu

avancé dans son développement notre *Eden* nous a paru présenter, en cette saison, un aspect assez réjouissant, avec ses jeunes arbres, ses haies de vignes, ses multiples allées bordées de riches et luxuriantes touffes, que nous n'avons rien vu à y ajouter. Au cimetière seulement, où sans doute les parents de nos bien-aimées disparues viendront prier et pleurer, chaque tertre a été orné d'une inscription résumant en quelque sorte la vie de celle qui là repose.

Sr Marie de la Paix (*Emérentienne Gingras.*) "Comme l'humble violette, je veux vivre et mourir cachée et ignorée."

Sr Marie Réparatrice (*Anna Piette.*) "Je veux me consumer jusqu'à ne pas laisser de cendres."

Sr Claire d'Assise (*Yvonne Trempe.*) "Qu'importe l'immolation ! . . . A tout prix je veux être Adoratrice du Précieux sang !"

Sr Aimé du Sacré-Coeur (*Marguerite Beaudoin.*) "A Dieu j'ai *tout* donné : Dieu me donne *son ciel* !"

Sr Marie du Saint-Esprit (*Marie Rose Lamarche.*) "Silence ! Ma part à moi c'est le Seigneur !"

Dès les premières vêpres de la fête, Sa Grandeur Monseigneur notre évêque daigne passer au Monastère pour bénir la couronne jubilaire et présenter à notre Révérende Mère la lettre toute paternelle et apostolique que voici :

A Notre Très Chère Fille en Notre-Seigneur,
La Révérende Mère Saint-Jean-de-la-Croix.
Supérieure et Fondatrice du
Monastère du PrécieuxSang.
Joliette.

Notre très chère Fille,

Il convenait que le Monastère de Notre-Dame-de-la-Paix ne laissât pas passer inaperçu le *Jubilé d'argent* de sa bien-aimée Mère Supérieure et Fondatrice.

Aussi avons-nous applaudi sans hésiter à ce projet, et l'avons-nous béni de tout notre coeur, lorsque vos Filles nous l'ont communiqué.

Par une délicate attention, on a voulu que la solennité de la Fête eût lieu au jour anniversaire de notre naissance à la vie de la nature et de la grâce.

Aussi demain, au saint sacrifice de la Messe, que nous célèbrerons pontificalement en la chapelle de votre Monastère, serons-nous unis dans l'acte de la reconnaissance envers Dieu,

dans l'oblation du sacrifice de gloire, de louange, de propitiation et d'impétration, que le Fils de Dieu, notre Médiateur et notre Frère, a établi pour suppléer à notre indigence et nous aider à nous acquitter de toutes nos dettes envers Son Père.

La reconnaissance envers Dieu, tel est bien le devoir qui nous incombe toujours, mais qui s'impose particulièrement en l'occurrence présente. Loin de nous la pensée de nous attribuer quoique ce soit. Qu'y a-t-il que nous n'ayons reçu de Dieu ? A Lui seul donc tout honneur et toute gloire ! Et cela par Jésus-Christ, par Jésus Eucharistie !

D'un côté, les obligations que nous avons à Dieu comme l'auteur de tout bien, sont infinies. C'est pourquoi, lorsque le prêtre qui célèbre à l'autel nous invite à rendre grâces au Seigneur, nous avouons qu'il est juste et digne de le faire : "Dignum et justum est." Et le prêtre, s'adressant à Dieu, lui dit en notre nom : Vraiment il est digne et juste, raisonnable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur Saint, Père Tout-Puissant, Dieu Eternel. Il est digne, parce que votre souveraine excellence le mérite ; il est juste, parce que vos bienfaits nous y obligent ; il est raisonnable, parce que la lumière naturelle nous l'enseigne ; il est salutai-

re, parce que la reconnaissance d'un bienfait reçu en attire plusieurs autres. Il est digne, il est juste, il est raisonnable, parce qu'étant notre souverain Seigneur, nous tenons tout de vous ; Etre Saint, vous êtes la source de toutes les grâces ; étant Père, vous nous donnez l'être et la vie ; étant Tout-Puissant, vous nous protégez contre tout ce qui peut nous nuire ; étant Eternel, vous ne cessez de nous faire du bien en tout temps, et chaque moment est une faveur nouvelle qui demande de nous des actions de grâces continuelles et immortelles.

Mais d'ailleurs, autant il est juste de remercier Dieu de ses bienfaits, autant il nous était impossible de le faire sans Jésus-Christ.

Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a faites ? disait le Prophète-Roi. Car je ne vois rien à l'entour de moi, ni dans moi-même, que des bienfaits de Dieu. Je n'ai donc rien dans mon fonds que je lui puisse rendre par reconnaissance. Où trouverais-je donc de quoi le reconnaître ?

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo !

Je suis pauvre de moi-même, il est vrai ; mais je suis riche en mon *Sauveur*. Il a pourvu à mon indigence ; Il s'est Lui-même offert au Père Eternel en sacrifice de louange, et Il a ordonné qu'on L'offrît en tout lieu jusqu'à la

consommation des siècles, afin que nous puissions remercier Dieu en tout temps et en tout lieu, comme il n'y a ni lieu ni moment où Il ne nous fasse du bien.

Je prendrai donc le calice de son Sang, et je L'offrirai à Dieu pour m'acquitter !

Le saint sacrifice de la Messe est une parfaite reconnaissance de tous les bienfaits divins, et c'est dans l'*Eucharistie* que Jésus-Christ accomplit pleinement tous les devoirs que la gratitude envers Dieu exige de nous, savoir : l'estime du bienfait, l'amour du bienfaiteur, le souvenir, l'action de grâce et le retour. Car, comme dit saint Jean-Chrysostome, parce que les hommes manquent souvent en tous ces points à leurs obligations, le Fils de Dieu prend notre place, et fait pour nous tout ce que nous devrions faire.

Et ce bienfait excellent, très honorée Mère, pour lequel s'élève bien haut vers le ciel, par la *voix du Sang Précieux,* votre hymne de reconnaissance, c'est celui de votre vocation religieuse, de votre vocation *eucharistique.* Car telle est bien la vie de l'Adoratrice du *Précieux-Sang,* vie d'union intime et active avec Jésus Prêtre, Jésus Victime, Jésus Rédempteur, Jésus Adorant, Jésus Remerciant, Jésus Réparant, Jésus Suppliant.

Il a plu au Divin Maitre de vous choisir, dès les débuts de ce Diocèse, pour amener en cette ville un essaim de *Vierges Adoratrices*, destiné à aider dans la paix du cloître, l'activité sainte du silence, la ferveur de la prière et la générosité de l'immolation volontaire, le ministère extérieur du Pasteur et de ses coopérateurs dans l'oeuvre du salut des âmes.

De cette Fondation, des travaux sans relâche que le zèle y a fait exécuter pendant la moitié de votre vie religieuse, des fruits obscurs et apparents que la Divine Miséricorde a recueillis de votre part et de celle de vos chères Filles, que le Seigneur soit mille fois béni, et que

Le Sang de Jésus soit adoré, loué et remercié par le Père de la famille diocésaine, par son clergé, ses autres communautés, et par tous les pieux fidèles.

C'est donc à l'autel teint du *Sang de Jésus-Christ* que nous exhalerons le chant de votre reconnaissance et de la nôtre, vénérée Mère.

Et de cette Fête restera un mémorial visible et permanent. De même que le *corps sacré et le Précieux-Sang de Jésus* aura été la voix de votre gratitude, l'Image du *Divin Crucifié* sera ce Mémorial. Nous la bénirons demain après-midi avec toutes les solennités des bénédictions pontificales. Ce mémorial nous fera redire avec saint Paul : *"Mihi absit gloriari nisi in*

Cruce Domini mei Jesu Christi ! Loin de moi de me glorifier en autre chose qu'en la croix de mon Seigneur et Maître Jésus !

Nous prions ce Divin Maître de faire toujours descendre sur vous et vos filles et toutes les oeuvres de votre Monastère, l'incessante *Rosée de son Sang Régénérateur.*

(Signé) † GUILLAUME,
év. de Joliette.

Evêché de Joliette, le 9 août 1920.

Cette bénédiction si large et si richement empourprée du Sang de Jésus vient donner un nouveau lustre à la couronne jubilaire déjà brillamment ornée par une bénédiction toute spéciale de Son Eminence le Cardinal Bégin, ainsi que par celles de Nos Seigneurs Bruchési, archevêque de Montréal, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Larocque, évêque de Sherbrooke, Brunault, évêque de Nicolet, Emard, évêque de Valleyfield, Mathieu, archevêque de Regina, Brunet, évêque de Mont-Laurier, Charlebois, vicaire apostolique de Keewatin, Forbes, évêque coadjuteur de l'Uganda.

Nous est aussi infiniment précieux à conserver le souvenir des vénérables prélats et prêtres qui ont daigné offrir la sainte Messe aux intentions de notre Révérende Mère.

II

Nous sommes donc au 10 d'août, jour de la jubilation par excellence, jour des suprêmes actions de grâces. Les voeux, les prières, les hommages que ces derniers temps ont vu, comme une bienfaisante rosée, se déverser silencieusement sur notre monastère, l'inondent aujourd'hui avec l'impétuosité d'une pluie torrentielle . . . .

A l'heure de la messe, un imposant clergé, des religieuses dont la présence nous honore singulièrement, de nombreux amis envahissent nos modestes sanctuaires. Il faut bien dire "nos sanctuaires", car du côté du cloître les grilles ayant été notablement reculées, la plus grande partie du choeur est devenue accessible à tous.

Sa Grandeur Monseigneur G. Forbes célèbre pontificalement, assisté de Mgr Eustache Dugas, P. A. et V. G. ; de M le Chanoine Désy, Chapelain du Monastère ; du T. R. Père Foucher, C. S. V., Maître des novices ; de Messieurs les abbés Alcide Dufort et M. Chaussé.

Monsieur l'abbé Camille Garceau remplit les fonctions de Maître des cérémonies, secondé par trois séminaristes : Messieurs les abbés Alfred Chevalier, Lionel Brunel et Benjamin Brunel.

Monsieur le Chanoine J. A. Roch, curé de la Cathédrale donne un magnifique sermon que nous sommes heureuses de reproduire en partie.

" Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te, quid ergo erit nobis ? "

" Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre, quelle sera notre récompense."

(Réponse de St-Pierre à Jésus, Matth. Cap. 19, v. 27.)

Monseigneur,

Mes Révérendes Soeurs,

Mes frères,

"St-Pierre avait peu quitté ; car, comme le remarque St Jérôme, "c'était un pêcheur", jamais il n'avait été riche : il se procurait la nourriture nécessaire avec le travail de ses mains et son humble métier. Et cependant, il répond hardiment à Jésus : "voici que nous avons tout quitté". Notre-Seigneur, pourtant, ne le blâme pas de cette hardiesse, il lui fait des promesses, bien plus, il fait des promesses à tous ceux qui, à l'exemple des apôtres quitteront tout pour le suivre. "Quiconque, dit-il, quitte par amour pour moi, père, mère, soeurs, frères, biens, etc., aura le centuple en cette vie et la vie éternelle en l'autre." Quelles paro-

les ! ce sont elles, qui, de tout temps ont peuplé les solitudes des cloîtres.

Heureux, mes bien chers frères, ceux qui comprennent ces paroles et qui les mettent en pratique ! ils auront le centuple ; mais, ce centuple, quel est il ? Un ancien auteur qu'on a cru être St-Bernard, l'explique dans un admirable commentaire que voici : "dans l'état religieux dit-il, l'homme vit d'une manière plus pure, ses chutes sont plus rares, il se relève plus vite, il marche avec plus de précautions, il est arrosé plus fréquemment de la grâce divine, il se repose avec plus de sécurité, il meurt avec plus de confiance, il est purifié plus tôt en purgatoire et il est récompensé plus abondamment dans le ciel."

"A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de vie religieuse de la Révérende Mère Supérieure et fondatrice de ce monastère du Précieux-Sang à Joliette, méditons ensemble, mes frères, brièvement, tous les avantages, les avantages nombreux de la vie religieuse."

1°. "Dans la vie religieuse, l'homme vit d'une manière plus pure "Heureux les coeurs purs" a dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans ce beau et magnifique sermon sur la montagne, "parce qu'ils verront Dieu." . . . . . . C'est surtout, dans la solitude des cloîtres que se réfugient et se rencontrent les âmes pures, c'est

là que les fleurs éclatantes de la grâce divine s'abritent contre les passions humaines et contre le vent des tentations qui pourraient faner leur beauté et épuiser leur parfum. Ah ! mes bien chers frères, si nos yeux pouvaient contempler un instant ce monde invisible des âmes, que de prodiges de grâces n'admirerions-nous pas dans les couvents ! Vous le savez tous, mes frères, l'âme est d'autant plus pure que dans tout ce qu'elle fait, elle met moins de sa volonté propre et se conforme plus entièrement à la volonté divine, or, les âmes religieuses font tout par obéissance, par conséquent, elles vivent plus purement ; mais, voici une autre raison de leur plus grande pureté."

2°. "Dans la vie religieuse, mes bien chers frères, on tombe moins souvent . . . les âmes qui vivent dans le monde sont privées d'une main véritablement amie qui les retire des dangers, beaucoup, au contraire sont là qui les poussent dans l'abîme, c'est ce qui explique, mes bien chers frères, le malheur de tant de fidèles qui, une fois tombés, roulent de chute en chute sans se relever jamais. Il n'en est pas ainsi de la religieuse. Les supérieurs, les confesseurs, les retraites, les exemples, les conseils, les exercices divins, en un mot, tout ce qui peut rendre la vie de la grâce à une âme, si jamais elle la perdait, abonde pour elle ; elle se

relève donc plus vite. Mais aussi l'âme religieuse marche avec plus de précautions, ce qui lui épargne un grand nombre de chutes . . . . elle ne marche pas comme une insensée, l'habitude de la méditation chaque matin, l'examen particulier lui donne cette autre habitude de calculer toutes ses démarches de telle sorte qu'aucun de ses pas ne s'éloigne du droit sentier. Aussi le bon Dieu la récompense de sa vigilance par une grâce plus spéciale, plus abondante. Sans doute, toutes les âmes, même dans le monde ont la grâce de Dieu, la grâce suffisante, mais souvent les mondains, orgueilleux et durs à l'action divine la plupart du temps, restent stériles en fruits de salut. Les âmes religieuses, s'ouvrent à l'action de la grâce, la reçoivent avec amour, en profitent et accomplissent parfaitement tous leurs devoirs et aussi ces grâces découlent sur elles par de multiples canaux. Ces canaux qui s'appellent la confession, la communion, les exercices spirituels, la méditation, les lectures spirituelles l'examen de conscience, oraisons jaculatoires, tout cela est cultivé, entretenu avec soin par ces âmes religieuses, voilà pourquoi Dieu les arrose plus fréquemment de sa grâce. Et, par là même, mes bien chers frères, ces âmes se reposent avec plus de confiance entre les mains de Dieu qui se montre si libéral pour elles."

"Dans le monde, la joie n'est qu'au dehors, la tristesse est au-dedans. Ce sont tout d'abord les passions mal domptées ou indomptées qui toujours molestent celui qui n'a pas su les vaincre ; ce sont les plaisirs qui apparaissent tout d'abord doux comme du miel ; mais qui deviennent amers comme du fiel une fois que nous les avons goûtés. C'est ensuite, l'esclavage du péché, le plus cruel tyran qui introduit dans l'âme le remords et la disgrâce de Dieu. L'âme religieuse, elle, ne tombant plus, ou se relevant plus vite es affranchie de ce bourreau. En renonçant aux plaisirs de la terre, elle a aussi renoncé aux amertumes et aux soucis qui les accompagnent. Elle a tout offert au bon Dieu, elle s'est faite l'épouse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle a droit en conséquence d'en tout attendre ; elle a droit à une Providence spéciale pour elle ; elle compte sur lui le sachant riche et libéral ; elle vit dans la plus grande paix ; d'ailleurs, qui pourrait lui enlever cette paix ? que pourrait-il lui arriver de fâcheux ? la pauvreté ? mais, elle l'a choisie pour son partage ; les mépris ? mais, Jésus lui a appris à les aimer ; les croix ? mais, l'âme religieuse sait que la croix est la clef qui nous ouvre le ciel ; le martyre ? le martyre, lui-même, mes bien chers frères, n'est-il pas sa plus noble ambition, ne désire-t-elle pas rendre

sang pour sang à son divin Epoux ? . . . Aussi, les mondains tremblent sur ce qui ne devrait pas être une cause de crainte, les âmes religieuses se reposent avec confiance entre les mains du bon Dieu qui ne laisse pas tomber de nos têtes un seul cheveu sans sa permission. Elles disent avec St-Paul : "Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations." Ce repos complet dans les choses de cette terre ne leur est même pas ravi à la mort."

"Car, dans la vie religieuse, mes bien chers frères, on meurt avec plus de confiance. En effet, ce qui trouble la mort des mondains, des gens qui vivent dans le monde, c'est la vue d'un passé affreux, effrayant, de péchés nombreux, presque sans aucune pénitence et d'un présent redoutable, il faut qu'ils quittent tout ce qu'ils ont aimé, tout ce qu'ils ont poursuivi, biens, plaisirs, honneurs, richesses, parents et ensuite, mes bien chers frères, il faut qu'ils paraissent devant un Dieu miséricordieusement juste ; si l'âme religieuse, elle, a des fautes, elle a aussi la ferme espérance qu'elle les a expiées, elle ne regrette pas les biens, les plaisirs qu'elle a sacrifiés depuis longtemps au bon Dieu. Déjà depuis longtemps elle n'a d'autre sollicitude pour ses parents que de prier pour eux et pour l'avenir, elle a devant les yeux l'espérance que lui donne cette admirable parole de Notre-

Seigneur "celui qui aura tout quitté pour moi, pour mon amour, aura la vie éternelle", et voi là pourquoi, l'âme religieuse s'endort avec paix sur le sein de celui pour qui elle a vécu et dans l'amour duquel elle meurt. Du reste, elle espère que son purgatoire sera court".

"Les âmes qui vivent dans le monde sont exposées à de longues expiations après la mort parce qu'elles ont gagné peu d'indulgences et parce qu'elles ont fait peu de pénitences durant la vie et aussi parce que les personnes, les gens à qui elles laisseront leurs biens les oublieront bien vite et peut-être ils ne penseront pas même, ces gens, ces héritiers, à faire prier pour elles ni à faire offrir le Saint Sacrifice de la messe. L'âme religieuse, elle, purifiée déjà par la vocation religieuse que les docteurs appellent un second baptême, purifiée déjà par de nombreuses mortifications qui lui sont imposées à chaque instant par sa règle, par les sacrements souvent reçus, par les pénitences faites si généreusement et par de nombreuses indulgences gagnées, et ensuite, certainement, aidée, secourue par les prières de ses frères ou soeurs dans la religion, cette âme religieuse, dis-je, ne tardera pas à monter aux cieux, à aller jouir du bonheur après lequel elle a soupiré durant toute sa vie. Même dans le ciel,

les âmes religieuses seront récompensées plus abondamment."

"Mes frères, le ciel est une récompense trop grande pour toutes les âmes. "Je suis ta ré·compense, ta récompense trop grande, dit Notre-Seigneur." Car le ciel, vous savez, c'est le bonheur même de Dieu qui devient le bien des âmes. Toutefois, dans cette béatitude commune il y aura divers degrés et il y aura des places réservées, à part, réservées aux âmes religieuses, car, mes bien chers frères, comment, ne récompensera-t-il pas plus abondamment tant de prières, de mortifications, faites durant toute une vie, Celui qui a promis le centuple à celui qui donnerait, même, par amour, un verre d'eau froide," D'ailleurs, mes bien chers frères, n'est-ce pas, dans les couvents que fleurit surtout la virginité ? Or, une auréole de gloire particulière environnera dans le ciel les vierges et elles auront le privilège de suivre l'Agneau divin partout où il ira. Quelle félicité et quelle gloire de servir d'escorte au Divin Epoux. Voilà le centuple promis par Notre-Seigneur. Heureuses, donc, les âmes des personnes qui sont appelées à embrasser l'état religieux, plus heureuses celles qui, par les prières et les mortifications méritent cette gloire re d'être appelées à l'état religieux, et encore plus heureuses ces âmes qui déjà dans l'état

religieux en pratiquent tous les devoirs, en accomplissent tous les préceptes et pratiquent aussi toutes les vertus, ces âmes, vous le comprenez, sont déjà dans le vestibule du paradis."

"Mes Révérendes Soeurs et en particulier, Révérende Mère Supérieure et jubilaire, avec joie vous avez tout quitté pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, vous avez laissé là tous les ornements du siècle. Le monde vous offrait des fleurs, mais, le moindre vent les aurait flétries; le monde vous promettait des plaisirs, mais la mort vous les aurait bientôt enlevés. Il faut tout quitter à la mort. Ah ! ces avantages et ces bonheurs que la vie religieuse vous procure sont bien autrement solides et durables, et ces plaisirs que vous donne la vie religieuse sont plus purs ; sans doute que cette milice est bien rude mais plus on s'y exerce plus on remporte de victoires."

"Révérendes Soeurs, aimez donc toujours durant toute votre vie, j'ajouterai durant toute l'éternité cette discipline sévère, régulière qui vous crée l'obligation de ne plus pécher ; aimez surtout cette pénitence par laquelle vous domptez les maux qui nous flattent et qui sont si nombreux et par laquelle vous sanctifiez les maux qui nous blessent, qui nous font tort dans l'ordre spirituel ; aimez, Révérendes Soeurs, cette vie cachée qui est la

sauvegarde de vos vertus, vous soustrayant à la vie inutile des mondains pour lesquels vous devez prier et vous laissant le temps de penser à votre salut, de vous préparer par là plus facilement, plus aisément, plus sûrement cette vie éternelle que Notre-Seigneur votre Divin Epoux a promise d'une manière spéciale à ceux qui quittaient tout pour le suivre."

* * *

Pendant la célébration du saint sacrifice, la collecte est faite par Monsieur le Colonel de Lanaudière.

Après l'office, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque entre au cloître, accompagné du seul clergé en habit de choeur.

Nous sommes particulièrement heureuses de voir en ce moment, aux côtés de Notre Vénéré Pasteur, Mgr Eustache Dugas et Mgr Marcel Dugas. Eussions-nous été informées de la présence de Mgr Azarie Dugas dans nos environs, nous eûmes certainement ambitionné de compter ces *trois gloires* du diocèse de Joliette au nombre de nos distingués visiteurs.

En outre des vénérables prélats et assistants au saint autel plus haut nommés, nous saluons aussi avec un singulier bonheur Messieurs les Chanoines Houle, Curé de St-Jacques, et Gervais, Principal de l'Ecole Normale ; Monsieur

le Curé D. Bordeleau, Messieurs les abbés Odon Archambeault, J.-B. Chagnon, Félix Poirier et plusieurs autres membres du clergé séculier de Joliette ; des Clercs de Saint-Viateur, les Révérends Pères Desserres, Assistant-Provincial, V. Cardin, Assistant-Supérieur du Séminaire de Joliette, le Rév. Frère Primeau, directeur de l'Ecole Saint-Viateur ; Monsieur l'abbé L. Lamothe, Chapelain de notre maison-soeur des Trois-Rivières ; Messieurs les abbés David Pettigrew et Victorin Germain, de Québec.

Monsieur le Chanoine Bonin, Curé de St-Roch l'Achigan, empêché d'assister à la fête, envoie sans tarder un très généreux don avec ce message à l'adresse de notre Révérende Mère :

" Hommages respectueux. Demande à
" Dieu ses plus précieuses bénédictions à
" l'occasion du vingt-cinquième anniversai-
" re de votre profession religieuse . . . . ."

III

La matinée a donc réuni les âmes et les coeurs en présence de la coupe eucharistique, débordante du Sang Précieux, et offerte au Seigneur comme l'unanime *tribut d'actions de grâces* convenable à ce jour.

C'est maintenant au pied de la croix, où le Sauveur Jésus, suspendu par trois énormes clous, demande à tous un peu d'amour en retour de son Sang, que se poursuit *la prière* convenable à ce jour. A trois heures, les barrières du jardin claustral s'ouvrent : la foule envahit la place. De nos galeries supérieures nous voyons se dérouler la superbe procession du clergé ouvrant la marche au Pontife qui, mitre en tête et crosse en main, se dirige majestueusement vers le Calvaire, objet de la cérémonie présente.

Les chants liturgiques commencent. La brise nous apporte les échos de la solennelle préface, les *Amen* des oraisons, les strophes de l'hymne *Vexilla Regis prodeunt* . . . . . . En union avec cette grande et puissante prière des ministres de la Sainte Eglise, nous redisons la strophe particulièrement chère à nos coeurs et à notre piété : *O Crux Ave spes unica* !

Au retour, le clergé prend place aux galeries du premier, et en présence de la foule groupée aux abords du monastère, le R. Père Joseph Latour, C. S. V., Supérieur du Séminaire, prononce une vibrante allocution où il démontre comment les disciples du Christ doivent comprendre et exalter la croix : en supportant du moins avec patience — sinon avec joie — ses atteintes dans leur vie. Avec bonheur et tact,

l'éloquent prédicateur évoque la belle devise de Sa Grandeur Monseigneur de Joliette : *Salus per Christum*, laquelle exprime dans toute l'étendue du sens, le pourquoi de l'érection qui vient de se parfaire.

Au lendemain de cette mémorable journée, le même Révérend Père, non content d'avoir si bien parlé du Sauveur Jésus et de son Précieux Sang, voulut encore en écrire. Une feuille de Joliette nous apportait l'article suivant :

Fêtes imposantes au Précieux Sang

Une fête au Précieux Sang !.... et une fête à laquelle le public est invité à prendre part devrait avoir aux yeux de tous, une importance supérieure à celle que l'on accorde trop souvent à des faits divers sans signification et sans portée pratique.

Ce n'est certes pas par besoin de voir et de se montrer que les religieuses ont sollicité de Sa Grandeur Mgr notre Evêque la permission de lever les grilles et d'ouvrir les barrières. Et les personnes qui se sont pressées nombreuses

dans le cloître ou les jardins ont rapporté un sentiment bien autre que la satisfaction d'une légitime curiosité, si elles ont tant soit peu pénétré les intentions de la vénérable jubilaire et de ses filles. Elles ont compris, celles-là, que, *dans cette maison de pierre et ce préau fermé, il s'accomplit une oeuvre* que Dieu seul en son paradis, au tabernacle et sur la croix est capable d'apprécier à sa juste valeur.

Que de fois il est arrivé au passant de s'interroger sur les raisons qui justifient des femmes éminemment douées de se faire ainsi recluse volontaire !.... Et presque chaque fois, le passant a poursuivi sa route en haussant les épaules et hochant la tête alors qu'une pensée sceptique montait à son cerveau. Non, il ne pouvait comprendre ! il ne pouvait comprendre parce que, à la façon des pauvres humains ses frères, il jugeait les choses selon ce qu'elles apparaissent, non sur leur valeur réelle et profonde, imperceptible à l'oeil superficiel et à l'esprit distrait — il ne pouvait comprendre parce qu'il appréciait la vie d'après la mesure du temps qui passe — il ne pouvait comprendre parce qu'il lui semblait que le bonheur ne peut se trouver dans le calme et la prière loin des bruits du monde — il ne pouvait comprendre parce qu'il oubliait que Dieu a tout créé pour sa gloire et que la connaissance, le res-

pect, l'honneur et le service de Dieu apportent seules la félicité vraie de l'âme dans le temps et l'éternité.

L'oeuvre qui s'accomplit au Précieux Sang est toute spirituelle. C'est une oeuvre de justice à Dieu, de protection pour le monde, et de satisfaction pour les coeurs privilégiés qui entendent l'appel du Divin Crucifié.

Oeuvre de justice : C'est justice que l'âme humaine rende à Dieu l'hommage du respect, de l'obéissance et de l'amour que le Souverain Bien réclame de ses créatures. Or les *chrétiens* d'un peu toutes les époques mais surtout de la nôtre, même en cette ville et en ce diocèse, paraissent plus soucieux d'accomplir leurs devoirs à l'égard des hommes et de la société du monde qu'à l'égard du Créateur de toutes choses et du Dispensateur de tous les biens. C'est justice que l'âme humaine, rachetée par le Précieux Sang du Christ, non-seulement n'en compromette pas trop l'efficacité rédemptrice, mais encore et par tous les moyens, au prix de toutes les immolations et de tous les renoncements, en assure l'utilité et le fruit de salut. Mais le ciel ne demande pas tous ces sacrifices ? Il est sûr que Dieu n'impose que l'observance de sa loi sainte. Mais qui osera prétendre qu'il est sans péché et que Dieu n'a pas le droit de lui reprocher sa conduite au milieu de

ses semblables ? Si donc il est des âmes assez hautes, assez nobles et assez généreuses pour ne pas discuter les limites de la prescription et de la défense divines, pour se donner toutes entières et sans jamais se reprendre à l'amour qui créa l'homme et le racheta par son sang, l'homme doit comprendre et admettre pratiquement que ces âmes accomplissent une oeuvre de justice éminente envers le ciel, et que si le salut est l'unique chose nécessaire à tout homme qui vit en cette terre, le monde est souverainement injuste de vouloir mettre des bornes aux devoirs de la créature à l'égard de son Créateur et de son Rédempteur.

Oeuvre de protection : Tous savent que les villes de Sodome et de Gomorrhe furent détruites parce qu'il ne s'y trouvait pas dix justes. Ces malheureuses cités eussent donc été préservées de la vengeance du ciel si quelques âmes s'y fussent adonnées à la vertu, à la pénitence, et à la réparation. Quelle ne doit pas être en conséquence la gratitude de tous les coeurs faibles et des esprits chancelants envers ces religieuses qui se séparent de ceux qu'elles aiment pour mieux les protéger. Cette protection s'étend sur la ville et sur le diocèse, sur la province, et sur le pays, sur le monde entier, et particulièrement sur leurs parents et sur leurs bienfaiteurs, sur les âmes qui ayant foi en la

communion des saints se recommandent à leurs prières et à leurs suffrages.

Oeuvre de sanctification : "Si tu veux être parfait, vends tes biens, donne-les aux pauvres et suis-moi." Donner ses biens aux pauvres ? on veut bien encore en faire quelque chose, mais suivre Jésus, et jusqu'au renoncement total et de sa propre chair et de sa propre volonté, les jeunes gens en masse, comme jadis les habitants de Capharnaüm estiment que ce langage est dur et difficile à entendre. Et l'on se refuse et l'on se détourne, et l'on s'en va, après un moment de tristesse, grossir joyeusement la vague de ceux qui aspirent à posséder le ciel seulement lorsqu'ils ne pourront plus rien garder de la terre. Et prenant pour guide leur volonté personnelle, ils courent au gré de leurs caprices toutes les vanités d'une heure, attendant, remettant au dernier jour le soin de se préoccuper de la volonté de Dieu.

Louons donc la sagesse de ces filles qui pouvaient mieux que bien d'autres jouir de la vie sans compromettre leur salut éternel, mais, qui fidèles à la parole de Jésus, ont voulu tout quitter, elles-mêmes avec toutes choses, pour démontrer au Divin Maître qu'elles savent apprécier la valeur de leurs âmes, et la grandeur de la récompense qu'il promet à quiconque porte sa croix et verse avec lui le meilleur de

son sang pour la réparation de la gloire de Dieu et l'expiation des péchés du monde.

La fête fut splendide et la foule qui se pressait le matin et le soir dans la petite chapelle et dans les jardins du monastère démontrait la sympathie des âmes qui réfléchissent, pour cette oeuvre sublime que le regretté Mgr Archambeault fonda il y a 15 ans et que Sa Grandeur Mgr Forbes entoure de ses plus tendres sollicitudes.

Le grand nombre de prélats, de prêtres, de religieux et de séminaristes présents à la messe pontificale célébrée à neuf heures par Sa Grandeur Mgr Forbes, indiquait clairement que les apôtres du Christ comptent pour assurer le succès de leur mission bien plus sur les grâces du Précieux Sang que leur obtient l'adoration des Religieuses, que sur l'activité de leur zèle dans l'accomplissement de leur ministère quotidien. Toutes les communautés de la ville se joignaient aussi à la digne Mère St-Jean de la Croix et à ses soeurs pour remercier Dieu de ses faveurs.

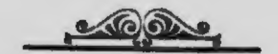
Vers les trois heures, une foule plus considérable encore entourait le magnifique Calvaire érigé au centre des jardins du monastère, hommage de la reconnaissance de parents et d'amis pour commémorer ce jour d'allégresse et de jubilation.

Après la bénédiction du Calvaire et l'offrande de généreuses aumônes à l'oeuvre du Précieux Sang, Mgr donna, en la chapelle, la bénédiction du T. S. Sacrement, et la vénérable jubilaire portant sur sa tête la couronne de la profession religieuse faite à St-Hyacinthe, il y a vingt-cinq ans, reçut derrière la grille, au fond du cloître, les hommages des âmes qui l'aimaient sans la connaître, et qui voulurent se mettre spécialement sous la protection de sa vie sainte, dans l'intimité de Jésus crucifié, et l'Adoration de son Précieux Sang.

J. LATOUR, C. S. V.

Ces pages nous jettent dans une confusion dont la profondeur n'a d'égale que celle de notre reconnaissance . . . Mais, n'y aurait-il pas témérité de notre part à vouloir gloser ici ? Avec empressement donc nous déposons la plume, convaincues que pour nous *toujours* et *à cette heure surtout*, le silence est d'or.

R. P. S.



Le Monastère du Précieux-Sang de Joliette publie une revue semi-annuelle dont le titre LOUANGE AU PRÉCIEUX SANG DE JÉSUS indique le but et la mission.

Cette revue paraît en janvier et en juillet. Chaque livraison forme un recueil d'une centaine de pages dont les articles sont complets et choisis.

En tout temps, on peut se procurer l'un de ces recueils au prix de l'abonnement réduit de moitié.

ABONNEMENTS :

Diocèse de Joliette....................	50c
Province de Québec....................	60c
Autres parties du Canada et États-Unis.	80c

Prière d'adresser toute correspondance au

Monastère du Précieux Sang,
Joliette, Qué., Canada.

